
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/2 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.2.58265

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Annales. On n'en relèvera pas moins d'intéressantes précisions sur l'histoire de la famille allemande durant ces trois siècles, et plus spécialement sur celle de la femme (pp. 96–101). L'ouvrage s'achève sur une abondante bibliographie, complétant celle qui a été donnée en cours de route, ainsi que sur des index des matières, des noms de lieux et de personnes.

Sous une forme particulièrement claire et dense, l'auteur a fourni l'essentiel des informations concernant un sujet d'une importance capitale pour la compréhension de l'Allemagne des Temps Modernes.

René PILLORGET, Paris

R. BAETENS / B. BLONDÉ (Hgg.), *Nouvelles Approches concernant la Culture de l'Habitat. New Approaches to Living Patterns. Colloque International Université d'Anvers 1989, Tournhout (Brepols) 1991, 320 p.*

Der vorliegende Band ist das Resümee eines internationalen Kolloquiums über neuzeitliche Wohnkultur und Wohnverhältnisse, das im Oktober 1989 an der Universität von Antwerpen stattfand. Unter Mitwirkung von Architekten, Historikern, Kunsthistorikern und Geographen entstand diese Publikation, die in die drei nicht immer klar voneinander zu trennenden Themenblöcke »L'environnement de l'habitat«, »La maison« und »La culture de l'habitat« gegliedert ist. Räumlich beziehen sich die Beiträge hauptsächlich auf das heutige Belgien, die Niederlande und Nordostfrankreich, wobei die Auswahl der präsentierten Städte etwas willkürlich anmutet. In der sorgfältig erstellten Bibliographie im Anhang werden vorrangig auf Flandern und die Wallonie bezogene Titel erfaßt.

In vier von insgesamt 15 Beiträgen steht die Stadt Antwerpen im Mittelpunkt. Vandermeersch zieht anhand der ersten Katasterverzeichnisse aus dem Jahre 1834 Rückschlüsse auf Vermögensverteilung und soziale Schichtung innerhalb der Stadt. In dieser frühen Phase der Industrialisierung lebte die ökonomisch und gesellschaftlich arrivierte Bürgerschaft noch im historischen Stadtkern, während die einkommensschwachen Schichten ihre Bleibe in der südöstlichen und nordwestlichen Peripherie in Stadtmauernähe hatten.

De Naeyer belegt in seiner Studie über Baumaterial und -techniken, daß trotz der seit dem 13. Jahrhundert bekannten Steinbauweise noch 90 Prozent der Häuser im Antwerpen des 15. Jahrhunderts Holzkonstruktionen waren und weist auf die hohen Importkosten für Bausteine aus Frankreich hin.

Neben Lage, Größe und Stil der Häuser spiegelte auch die Innenausstattung den gesellschaftlichen Status ihrer Bewohner wider. Der Besitz von Lederstühlen, von Bildern und Tapissierarbeiten oder aufwendig kreierte Sekretären war ein signifikanter Indikator für Sozialprestige im Antwerpen des 17. Jahrhunderts. Nach Baetens spielte die Stadt zudem eine nicht unwesentliche Rolle bei der Verbreitung italienischer Landhauskultur im nördlichen Mitteleuropa, was sich u. a. in der Errichtung entsprechender Sommerhäuser in der Umgebung der Stadt manifestierte.

Einen interessanten Einblick in Sozialverhalten und Vermögensverhältnisse einiger Bürger im Douai des 17. Jahrhunderts bietet Muchembled mit Hilfe der Auswertung von Nachlaßlisten eines Apothekers, eines Chirurgen, eines Priesters, eines Hoteliers und einer Witwe des gehobenen Bürgertums. Auch in Gent lebte die sozioökonomische Elite der Neuzeit im Stadtzentrum, die sozial Schwächeren in den Randbezirken. Vanneste nimmt aber eine noch weitergehende soziale Differenzierung vor und lokalisiert sechs verschiedene Wohnzonen innerhalb der Stadt.

Besonders erwähnenswert ist der auch sozialgeschichtliche Fragestellungen berührende Beitrag von Martiny über die Entwicklung des Einfamilienhauses in Brüssel. Neben der Dokumentation von bau- und stilgeschichtlichen Fakten geht Martiny auf Probleme der Wasserversorgung und Beleuchtungsmöglichkeiten der Häuser ein.

Einen Einblick in die Stadtplanungsmethoden von Maastricht unter besonderer Berücksichtigung denkmalgeschützter Bausubstanz bietet Van Voorden, über die Entwicklung von Stadtpalästen in Genua referiert Poleggi.

Die thematische Vielfalt und die durchaus überzeugende Qualität der hier nicht vollständig angeführten Beiträge kann nicht darüber hinwegtäuschen, daß der vorliegende Band schwere Defizite im Bereich der Sozialgeschichte aufweist. Die stadtteil- und/oder schichtenspezifische Trinkwasserversorgung, städtische Abwassersysteme und die damit verbundenen sozialen Implikationen, Energieprobleme im Kontext einer im Mitteleuropa der Neuzeit punktuell auftretenden Brennholzknappheit sowie permanente branchenbedingte Umwelt- und Gesundheitsbelastungen – z. B. bei Gerbern und Färbern – sind nur einige der existentiellen Faktoren von »patterns of living«, die hier stark vernachlässigt wurden.

Christel HESS, Mannheim

Walter ACHILLES, *Landwirtschaft in der Frühen Neuzeit*, Munich (R. Oldenbourg) 1991, VI–141 p. (Enzyklopädie deutscher Geschichte, 10).

Il est inutile, évidemment, de présenter le Professeur Walter Achilles, spécialiste bien connu de l'histoire agraire en Allemagne et auteur de plusieurs travaux réputés sur le Brunswick, le Hanovre, etc... Il s'exerce ici dans un genre difficile: celui du condensé pour une encyclopédie. Genre difficile et ingrat puisqu'il expose à sacrifier nombre de données et de nuances et par voie de conséquence, aux critiques des écorchés. Selon la règle de la collection, le texte est réparti entre deux parties: un précis des faits, une présentation de la recherche et de ses problèmes. A défaut de retrouver tous les auteurs (ce qui serait impossible), on reconnaît successivement toutes les bornes milliaires qui jalonnent le paysage historique allemand de la question avec les discussions et distinctions des *Gutsherrschaften* et des *Grundherrschaften*, l'impact extraordinairement lourd des considérations sur les prix dans une perspective de crises-Abel, la préoccupation d'apprécier la rentabilité de l'entreprise agricole du point de vue du paysan, du propriétaire ou du seigneur, de l'Etat, sans oublier les débats sur la féodalité, qui n'ignorent pas Guy Bois.

Emettre une opinion – qui apparaîtra, voire, une réserve – sur cet ouvrage est encore plus périlleux que de l'avoir écrit. En fonction d'une expérience propre, si modeste soit-elle, on peut cependant différer quant à l'éclairage. Ainsi est-on surpris et même un peu éberlué de voir traiter de l'Allemagne comme un tout uniformisé quand on se serait attendu à une présentation respectueuse des identités locales ou, en simplifiant, régionales. Les terres de la Poméranie ne valaient pas celles de la *Börde* et un rendement national, ipso facto, n'a pas plus de valeur là-bas qu'en France. Un découpage géographique apparaît seulement avec le critère juridique des *Gutsherrschaften* et des *Grundherrschaften*: c'est insuffisant pour deviner la pousse de la vigne, ici; la floraison des vergers, ailleurs... On passe bien vite sur une expansion de la pomme de terre qualifiée de tardive mais qui le fut moins, sans aucun doute, dans le Wurtemberg que dans la Saxe. L'enniolement affecte aussi l'évolution chronologique. L'on fait halte, comme l'on s'y attendait, lors de la Guerre des Paysans et lors de la Guerre de Trente Ans et c'est légitime. Mais si l'on reporte son attention sur le décours des trois siècles envisagés, on a du mal à suivre ou le phrasé ou la progression quand il s'en est produite une. A quoi s'ajoutent quelques doutes sur la spécificité totale de la *Neuzeit*, soit en amont (Moyen-Age), soit en aval (et W. Achilles n'a pas hésité à produire des chiffres postérieurs à 1800, pour illustrer son propos, tant il est vrai que les continuités se moquent des barrières artificielles de l'historiographie). En fait, on retombe presque automatiquement sur un calque de la courbe des prix, interprétée de la manière lugubrement traditionnelle à la Quesnay, Ricardo et tutti quanti. La météorologie ne joue aucun rôle. Peut-être y a-t-il eu de bonnes et de mauvaises saisons, mais cela n'empêche pas de se fonder sur une production égale d'un lambeau